



## **ADLFI. Archéologie de la France - Informations**

une revue Gallia

Bourgogne-Franche-Comté | 1992

---

### **Plancher-les-Mines – Carrières néolithiques**

Prospection programmée (1992)

**Pierre Pétrequin**

---



#### **Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/26980>

ISSN : 2114-0502

#### **Éditeur**

Ministère de la Culture

#### **Référence électronique**

Pierre Pétrequin, « Plancher-les-Mines – Carrières néolithiques » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Bourgogne-Franche-Comté, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/26980>

---

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

---

# Plancher-les-Mines – Carrières néolithiques

Prospection programmée (1992)

Pierre Pétrequin

---

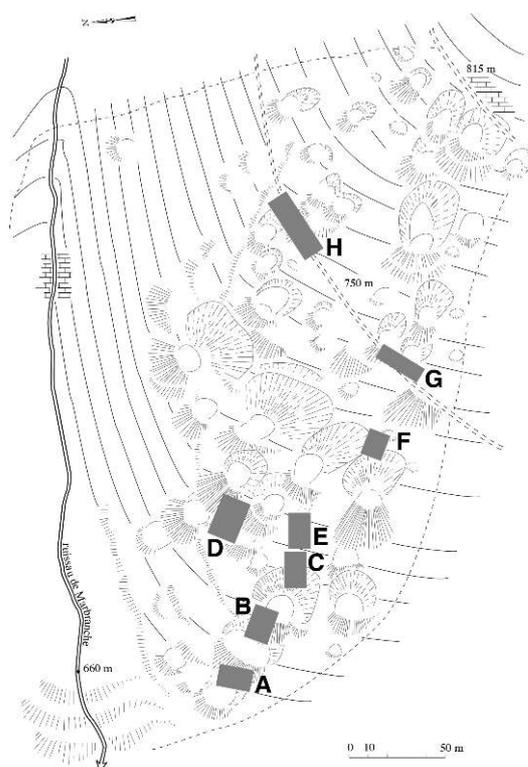
## NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : CNRS

- 1 L'année 1992 est la troisième et dernière année du programme de recherches sur les carrières néolithiques du sud-est vosgien. Elle a été consacrée, pour l'essentiel, à l'étude morphologique des fronts de carrière, des terrasses d'exploitation, des talus de déblais et des rejets de taille, pour établir une chronologie interne ; on peut maintenant proposer une évolution des techniques d'extraction et de production des ébauches de lames en pierre pour les haches et les herminettes. 200 à 250 échantillons de la production et des rejets de taille ont été systématiquement prélevés dans chacune des huit carrières retenues pour l'étude, puis décrits et mesurés.
- 2 Il apparaît que les formes les plus anciennes d'exploitation (voir figure G et H) sont des carrières de dimension petite à moyenne, où l'on a favorisé le ramassage de petits blocs rhomboédriques allongés, pour façonner, au percuteur doux, des ébauches-blocs par enlèvements longitudinaux.
- 3 La deuxième phase d'exploitation (voir figure A, B et C) montre une augmentation des volumes extraits, dans des minières moyennes à grandes ; la gestion de hauts fronts d'exploitation suppose alors une organisation collective du travail beaucoup plus poussée que précédemment. Les techniques de taille des ébauches favorisent la préparation de grands *nuclei*, destinés à produire en grand nombre des lames régulières et longues, tandis que les ébauches directement amincies sur des blocs se font statistiquement moins nombreuses. Cette phase marque certainement le début de la grande production et de la diffusion maximale des carrières de Plancher-les-Mines.

- 4 La troisième phase (voir figure D, E et F) voit les carrières de Plancher-les-Mines à leur production maximale, avec des fronts de très grandes carrières qui pouvaient atteindre 12 m de hauteur et 40 m de largeur. La matière première est rentabilisée au maximum, avec une production de lames régulières, mais aussi l'exploitation systématique des petits blocs, y compris les *nuclei* à lames épuisés. La tendance générale semble être au raccourcissement de la longueur des ébauches, comme si l'on avait cherché à produire davantage de lames courtes et moyennes, plutôt que des lames très longues, dispendieuses en matière première et en temps de préparation des *nuclei*. Il est maintenant possible de corréliser cette évolution des carrières et des techniques avec la chronologie des exploitations et des types de lames polies, objectif réalisé pendant les deux premières années du programme de recherche.
- 5 La première phase des carrières de Plancher-les-Mines correspondrait à l'exploitation par des communautés venues, pour la plupart, de Haute-Alsace et en particulier de la région d'Altkirch-Thann, vers 4600-4200 av. J.-C.
- 6 Pendant la deuxième phase de Plancher-les-Mines, l'exploitation et le contrôle des carrières passeraient progressivement entre les mains de communautés plus Situés sur l'emprise de la future zone artisanale de Seveux (Haute-Saône), au lieu-dit « Le Vernois », ce gisement découvert en 1991, a fait l'objet d'une fouille de sauvetage urgent durant l'été 1992. S'ouvrant à une altitude de 205 m, il est distant de 1 200 m par rapport à la Saône. Localisé sur une moyenne terrasse en bordure d'un méandre fossile, coupée au sud par une combe faiblement marquée ; d'orientation est-ouest, cette dernière a pu lors de la phase d'occupation être alimentée par un ruisseau. En conséquence, le cadre topographique correspond à un versant faiblement proche, probablement installées dans les enceintes de la région de Montbéliard et de Belfort. La production intense, au tournant des <sup>v<sup>e</sup></sup>-<sup>iv<sup>e</sup></sup> millénaires av. J.-C., atteint alors le lac de Constance à l'est et la Haute-Marne à l'ouest : les échanges réutilisent alors l'ancien réseau mis en place lors de l'unité culturelle précédente, correspondant autrefois à la plus grande extension des styles Rössen III et des cultures à gobelets.
- 7 La dernière phase de Plancher-les-Mines serait synchrone du Néolithique Moyen Bourguignon et du maximum de la production et des échanges, qui sont les plus intenses aux environs de 3900-3700 av. J.-C., dans les sites littoraux des lacs suisses.
- 8 La production et la diffusion des lames en pélites-quartz de Plancher-les-Mines commencent alors à décliner, parallèlement à l'éclatement des organisations sociales complexes que représentent les grandes enceintes fortifiées de la région de Montbéliard et de Belfort. À partir de 3500 av. J.-C., la diffusion de Plancher-les-Mines ne touche plus que les communautés régionales, à moins de 8 km à vol d'oiseau, tandis que les roches alpines suisses envahissent le marché.
- 9 Le déclin des carrières de Plancher-les-Mines ne peut pas être mis au compte de l'épuisement des bancs de pélites et des talus d'éboulis ; la corrélation est plutôt évidente avec la modification des structures sociales dès le fin du Néolithique moyen II, qui n'autorisait plus la mobilisation collective d'une population nombreuse et fortement soudée pour un travail communautaire.

Fig. 1 – Plan des carrières néolithiques de pérites-quartz



P. Pétrequin (CNRS).

## INDEX

**lieux** <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBlD>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtWHH6M7PQ5w>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSR4b3hzGMi>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtfEhFS6sepH>

**nature** <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtcYIBmBlBPH>

**chronologie** <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtwpx5MU2hlw>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtH8P95EucZz>

**Année de l'opération** : 1992

## AUTEURS

PIERRE PÉTREQUIN

CNRS